

Communiqué de presse
13 février 2017

DANIEL DEZEUZE

Quand le carré devient cercle



Daniel Dezeuze, Cité des Arts, Paris, 1972 © André Morain

Près de dix ans après sa dernière exposition personnelle en Belgique, la Galerie Templon propose un parcours historique à travers l'œuvre de l'artiste français Daniel Dezeuze : 'Quand le carré devient cercle'.

Membre fondateur du groupe Supports/Surfaces, Daniel Dezeuze poursuit depuis quarante ans un travail de construction/déconstruction des supports et matériaux traditionnels de la peinture. Très tôt curieux des cultures nomade et extra-européennes, il s'est inscrit dès les années 1960 dans une relecture de l'art américain abstrait ou minimaliste. Imprégné de pratiques artisanales et d'anthropologie, son itinéraire singulier passe par l'expérimentation de matériaux considérés comme pauvres - bois, grillages, filets, tissus - et d'objets détournés.

Daniel Dezeuze a conçu pour l'espace bruxellois un cheminement à travers cinquante ans d'un œuvre foisonnante. L'artiste le fait démarrer en 1969, avec une *Echelle de bois* souple où les carrés du quadrillage se transforment en cercle en se roulant au sol : exercice topologique, ces œuvres initient une ouverture vers un autre espace – préoccupation qui traverse toute la trajectoire de l'artiste jusqu'à la pièce récente montrée à la galerie, intitulée *14 juillet dans un jardin républicain* (2012). La question de l'extension de l'œuvre dans l'espace (*14 juillet*), de l'éclatement du châssis (*Triangulation Magenta*, 1975), de la fonction traversante et de la lumière (*Pavillons*, 2001), apparaissent également comme des constantes de l'œuvre de l'artiste.

Daniel Dezeuze expose en parallèle ses *Peintures qui perlent*, où des formes colorées, en suspens, sont tendues sur des fils à quelques centimètres de leur support, distribuées comme des notes de musique sur une partition. Il consacre la petite salle de la galerie à un ensemble géométrique (*Triangulations version métal*, 2011) et des compas chevauchant des cercles en bois (2016). Comment mesurer ce qui n'est pas mesurable ?

En état de lévitation par leur forme ou leur couleur, toutes ces œuvres évoquent un monde aérien, ventilé, une apparente légèreté d'être. Dans son dialogue continu avec l'histoire et la pratique de la peinture, Daniel Dezeuze n'a cessé de prouver sa capacité à conquérir l'espace, mais aussi à se libérer des pesanteurs et des règles de l'art.

Né en 1942 à Alès, Daniel Dezeuze vit et travaille à Sète. Son œuvre influence aujourd'hui toute une nouvelle génération de peintres américains et fait l'objet d'une redécouverte critique outre - Atlantique.

Il a été largement exposé depuis les années 1970; plus récemment le FRAC Languedoc Roussillon à Montpellier a consacré une grande exposition à ses dessins fin 2015. Ces dernières années on a pu voir son travail à Los Angeles (Cherry and Martin Gallery) et à New York, (Canada Gallery) en 2014 ; au MAMAC à Nice (2012), à la Centrale Electrique de Bruxelles (2009), au Musée Fabre de Montpellier (2009).